

l'oeil fixé sur votre idéal, capables de surmonter des obstacles, d'éviter les embûches et de trouver votre chemin.

«C'est sur ces pensées viriles que je veux clore cette lettre déjà longue. Elle vous aura prouvé, je l'espère, que je suis de coeur avec vous.

«Je vous adresse, mes chers amis, un salut fraternel et je forme des voeux pour que votre jeune association, issue d'un bel élan de solidarité, s'épanouisse et prospère, au soleil de vos vingt ans!

Le discours que Brasseur prononça au premier banquet officiel de l'Assoss, le 9. 10. 1915, fit grande impression. Voici ce qu'un «vieux de la vieille» en sut rapporter, dix-neuf ans plus tard:

«Georges Ulveling présidait. A sa droite le président d'honneur, Robert Brasseur, à sa gauche le membre d'honneur Maurice Pescatore. Autour d'eux une foule de jeunes, quelques anciens. Trois discours. Jemmy Ulveling (v. fasc. XII) solennel, certes, jovial et primesautier quand même. Maurice Pescatore, fin, nuancé, clairvoyant. Et enfin Robert Brasseur: Le verbe s'envolait, riche et sonore, au milieu de l'improvisation. La voix était chaude, l'accent ardent, le timbre vibrant. Les périodes s'enlaçaient harmonieusement et l'éloquence, plus directe, plus prenante encore que de coutume, coulait à flots, largement, sans effort apparent. Nous étions au milieu de la guerre, «de ce vent de folie qui soufflait sur l'Europe» et Robert Brasseur, dans une ambiance de jeunesse qui rayonnait autour de lui, disait avec force sa foi en les générations du lendemain. Il évoquait le devoir dont on attendait l'accomplissement et il y avait je ne sais quoi de poignant dans ses recommandations qui sonnaient comme un ordre: «Jeunes gens, ayez au coeur un idéal!»

«Un idéal pour lequel on travaille, on peine, on se bat, on souffre, on s'humilie, peu importe, puisque son service est le ressort invincible qui meut la jeunesse et la rend capable de tous les sacrifices, de tous les enthousiasmes, de toutes les générosités!

«Un souffle bienfaisant passa ce soir sur les jeunes et sur leurs anciens qui acclamaient un orateur qui savait parler à leur coeur.»²⁾

Bien entendu, les Assossards n'étaient pas tous aussi épris des idées et de la personne de leur président d'honneur. Beaucoup partagèrent déjà pendant la première guerre l'avis de cet autre collaborateur de la Voix des Jeunes:

«Il est la fin d'un règne, ce qui n'est pas dire qu'il soit un homme fini. Mais son apogée commence une décadence. Il appartient un peu au passé, et par cela même la jeunesse, qui vit dans l'avenir, lui échappe. Les révolutions du dernier siècle vivent en lui par le souvenir des grands mots ronflants d'une justice abstraite